

Mercredi 13 octobre 2004

Société d'Histoire Générale et d'Histoire Diplomatique
Cercle de l'Union Interalliée

Discours prononcé en l'honneur de Jacques LEPRETTE

Ambassadeur de France

Membre de l'Institut

Par M. Jean CLUZEL

Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques

Monsieur le Président,
Excellences,
Madame,
Messieurs,

Veillez accepter, je vous prie, mes sincères remerciements pour me permettre au nom de l'Académie des Sciences Morales et Politiques de prononcer, une dernière fois, pour ce qui me concerne, l'éloge de Jacques Leprette dont j'ai eu l'honneur d'être le confrère.

Hélas, il n'est resté que quatre ans parmi nous... Depuis son élection le 30 novembre 1999 — succédant au fauteuil du grand philosophe protestant Oscar Cullmann — jusqu'à ce grave accident de santé survenu, au Palais de l'Institut, le lundi 24 novembre 2003. C'était après une séance publique au cours de laquelle Bertrand Collomb, Président du Groupe Lafarge, avait fait l'éloge de son prédécesseur l'économiste Gaston Défossé.

Nous étions quelques-uns auprès de lui, vous entourant Madame. Je n'oublierai jamais cette longue attente pour décider des soins les mieux appropriés. Je n'oublierai jamais ce regard d'un homme terrassé mais stoïque et combien émouvant alors qu'il avait pratiquement perdu l'usage de la parole. Un long calvaire allait commencer pour lui et pour les siens. Il ne s'arrêterait que le 3 avril 2004. Et nous l'entourions enfin dans la Cour de l'Hôtel des Invalides le jeudi 8 avril 2004.

L'ACADÉMIE

Fort de ses succès diplomatiques, arrivé à l'âge de la retraite, Jacques Leprette n'avait pu se résoudre à l'inactivité. Comment aurait-il pu le faire, lui qui avait tout donné au service de son pays ?

C'est donc naturellement que ses pas le conduisirent dans notre Compagnie dont Alain Peyrefitte lui avait beaucoup parlé. Plusieurs d'entre nous se souviennent de l'importance que revêtait pour notre illustre confrère l'entrée de Jacques Leprette à l'Académie, en raison de l'estime qu'il lui portait bien sûr, mais surtout parce qu'il savait que cette élection serait utile à l'Institut tout entier.

Jacques Leprette fut brillamment élu, au premier tour de scrutin, le 30 novembre 1999 ; mais il ne côtoya jamais, dans la salle des séances — ornée d'un portrait du grand serviteur de

l'État que fut le Cardinal Richelieu —, l'ami de longue date qui avait tant fait pour lui. Hélas, trois jours auparavant Alain Peyrefitte nous avait quitté...

Jacques Leprette a profondément marqué son passage parmi nous. De façon indélébile... et pour longtemps. Parce qu'il a suscité notre estime, en ayant d'emblée voulu que, par lui et avec ses Confrères, l'Académie soit la première et la seule servie.

C'est donc avec une énergie redoublée qu'il pénétra dans l'œuvre du pasteur Oscar Cullmann auquel il succédait, admirant toujours plus, au fur et à mesure qu'il avançait dans ses lectures, la profondeur théologique de cet apôtre de l'œcuménisme.

Jacques Leprette, avec un sourire qui ne le quittait jamais, avait su se mettre au service de l'Académie avec une parfaite courtoisie ; avec une efficacité sourcilleuse. Par ses questions posées, toujours opportunément, il sut prendre une large part à nos débats.

Il aima également participer avec enthousiasme à nos dernières aventures sur Internet, car elles répondaient à sa vocation de diplomate et à son expérience internationale de la diplomatie : l'ouverture aux autres.

LA PRESSE

C'est ainsi qu'il fut heureux de coordonner, avec Henri Pigeat, — ancien Président de l'Agence France Presse — un groupe de travail sur les questions de la presse, groupe fécond qui produisit trois rapports en trois ans. Il connaissait parfaitement ces problèmes, lui qui, depuis 1995, appartenait au Conseil supérieur de l'Agence. Ces rapports devaient du reste être présentés publiquement le jour même de ses obsèques à Besançon au cours d'un Grand Débat organisé par France Inter.

Et ce ne furent pas des travaux diffusés en vain. Puisque, tout récemment, on pouvait sur Internet (le 21 septembre) prendre connaissance d'une étude consacrée à la presse en France. Cette analyse s'appuyait largement sur les travaux conjoints de Jacques Leprette et de Henri Pigeat. Leur rapport avait pour titre *Tendances économiques internationales de la presse*.

On ne sait jamais où arrivent les bouteilles lancées à la mer mais elles arrivent toujours quelque part ; et, cette fois-ci, nous en avons été témoins.

Il s'agissait du rapport numéro 12 de la collection des *Cahiers des sciences morales et politiques* lancée par l'Académie avec le concours des Presses Universitaires de France. Celle-ci avait été inaugurée par le Cahier de notre Président Gabriel de Broglie ; le titre en était *Le droit d'auteur et l'Internet*.

Si je donne ces précisions c'est pour marquer de façon concrète, la place que Jacques Leprette avait prise parmi nous. Il n'avait pas hésité pour étudier les raisons de la régression régulière de la presse écrite en France de choisir l'angle économique plus rarement utilisé en la matière que celui du droit ou de la sociologie.

INTERNET

Il fut aussi curieux du développement du site Internet de l'Académie, et de la Radio que nous allions lancer. Il ne maniait certes pas ces nouvelles techniques, mais il était néanmoins désireux d'apprendre, avec cette soif de connaissances nouvelles qui le caractérisait.

Ces innovations — dans ces lieux de tradition que sont les Académies — veulent tenir compte de l'évolution de nos sociétés.

Au début du XXI^e siècle, conscience doit être prise de l'étendue de la révolution qui secoue la société de l'information. En effet, s'ajoute à une *structure pyramidale* — quelques émetteurs pour des millions de récepteurs — une *structure en réseau* — des millions d'émetteurs-récepteurs communiquant entre eux.

Ce bouleversement permet à des institutions comme les Académies ou tout autre lieu de réflexion — laissés à l'écart par les médias de masse — de briser le silence auquel elles se trouvent condamnées. Elle leur assure, à des coûts modestes, la possibilité de s'adresser directement à l'ensemble de l'humanité. Il était parfaitement conscient de notre responsabilité en la matière sachant que notre devoir était de ne pas nous y dérober.

TRAVAUX ACADÉMIQUES

Courant 2003, il était nommé membre du Comité de pilotage pour l'organisation de la célébration officielle du Centenaire de la loi de Séparation des Églises et de l'État, confiée par Monsieur le Premier Ministre à l'Académie. Il s'enquit aussitôt des livres qu'il devrait lire pour assumer avec compétence la nouvelle tâche qui lui était confiée.

Car Jacques Leprette avait su rester jeune d'esprit. Il demeurait gourmand du futur et se demandait toujours ce qu'il pourrait faire pour servir au mieux son avènement, à la place qui était désormais la sienne au sein de l'Académie : l'une des premières.

Cette jeunesse se voyait. Elle se voyait dans son allure. Elle se voyait dans son regard. Elle s'exprimait par la force de sa voix. Bref, en lui tout était ardeur au service de ses convictions.

Son corps renseignait quiconque est un peu attentif à une âme. Il était celui d'un homme irréprochable, droit, sincère, loyal et courageux. Il s'ouvrait à l'amitié comme il se donnait au travail ; avec le même sourire et la même énergie. Et son regard tout droit exprimait à la fois sa volonté et son attention aux autres.

IL Y A QUATRE ANS...

Je me souviens encore c'était le 23 juin 2000. Nous étions rassemblés dans le grand Salon de l'Horloge du quai d'Orsay. Toutes les familles réunies, celle du sang, celle du Quai, celle de la Francophonie, celle de l'Europe, celle de l'Académie enfin. C'était pour remettre à Jacques Leprette son épée d'académicien, cette épée qui lui fut portée par ses petits-enfants.

Ce fut un moment de joie.

Mais aujourd'hui mes mots, mes simples mots, ont voulu dire une amitié, marquer une reconnaissance, exprimer une gratitude. Ils signifient aussi que soit scellé un engagement, celui de demeurer fidèle à son souvenir.

Parce qu'il avait le sens de l'histoire, de l'histoire en général, mais surtout de l'histoire de France il aimait à rappeler cette phrase d'Alain Peyrefitte (écrite en 1990) :

“ Selon de Gaulle, les grands hommes ressemblent aux navigateurs qui non seulement affrontent les tempêtes, mais tirent partie des vagues pour aller de l'avant. L'histoire, c'est une série de chefs qui ont su lui imposer leur marque ”.

J'ajouterai : c'est aussi une série de fidèles qui ont su répondre **présents** chaque fois qu'il le fallait. Et tel fut bien le cas de notre collègue, de notre confrère, de notre ami !! Jacques Leprette.